

ATHANASE et l'Église de notre temps, Dr. Rudolf Graber (1903-1992, évêque de Ratisbonne 1962-1981), Éditions du Cèdre, 1973, traduit de l'allemand par Albert Garreau, Chapitre « Cryptohérésie » :

(...)

Nous sommes déjà tout proches du concile. Presque comme un résumé des tendances sous-jacentes à la veille du concile, on a publié un recueil collectif : **« Hérésies de notre temps – un livre de discernement des esprits »** sous la direction d'Anton Bohm (Fribourg, Bâle, Vienne, 1961, Karl Rahner : *Qu'est-ce qui est hérésie ?* p. 9-44) **un livre qui a été entièrement oublié, bien qu'il puisse être aujourd'hui encore un guide à travers les troubles de notre temps.** Ce n'est pas un moindre personnage que Karl Rahner qui a ici exprimé la notion de cryptohérésie ; aujourd'hui, dit-il, elle a pris une extension essentiellement plus importante qu'autrefois. Rahner dit à ce sujet textuellement : tout notre « domaine d'existence est sans aucun doute structuré par des attitudes, des enseignements, des tendances qui doivent être qualifiés d'hérétiques, comme contredisant l'enseignement de l'Évangile (loc. cit., p. 34) ».

Ces cryptohérésies sont difficiles à déceler ; par exemple le « respect du corps et sa déification sont dans leur objectivation difficiles à séparer l'un de l'autre. » On peut même dire : « Chacun aujourd'hui est inoculé par les bactéries et virus de cryptohérésies, même s'il ne doit pas être qualifié forcément de malade de celles-ci. » « Cette cryptohérésie » s'accorde entièrement « avec une foi régulière explicite ». Bien entendu, cette hérésie tente également de passer du secret à la surface, de sorte qu'elle puisse devenir saisissable et formulable. Mais il s'y oppose que « l'homme d'aujourd'hui craint les déterminations nettes dans les questions religieuses ». On peut alors demander en quoi consiste la tactique de cette hérésie « pour demeurer latente ». (...) **Cette cryptohérésie existe** « là où par exemple le mot d'enfer est supprimé couramment, où les conseils

évangéliques, les vœux et la vie religieuse sont passés sous silence, ou tout au plus traités sans égards comme des choses incertaines, si l'on ne va pas plus loin. **Combien de fois le prédicateur pour gens cultivés**, dans notre pays, **parle-t-il encore à son auditoire de punitions temporelles du péché, d'indulgences, des anges, du jeûne, du diable** (tout au plus du « démoniaque » dans l'homme), du purgatoire, **des prières pour les âmes du purgatoire et d'autres choses aussi démodées?** » **La forme la plus néfaste de l'hérésie est « l'indifférence ».**

Si nous laissons agir sur nous tous ces exemples surgit à nos yeux avec une grande précision l'image de notre situation présente. Dans l'ensemble, il se réalise aussi que l'autorité enseignante « ne peut guère entreprendre contre le danger de cette cryptohérésie une lutte avec les moyens actuels. L'autorité peut proclamer la vérité, elle peut formuler ces tendances hérétiques d'une façon compréhensible, comme l'a fait pour la première fois l'encyclique sur le modernisme de Pie X. Mais elle ne peut pas grand chose contre l'hérésie muette elle-même. » Pour la refouler dans une certaine mesure, il faudrait triompher de « la nature interne de la chose » et non pas par simples « voie administrative. » C'est la raison par laquelle le modernisme au temps de Pie X n'a pas été vaincu intérieurement ou, comme dit Rahner : « Non par la nature interne de la chose, mais simplement par des mesures disciplinaires qui l'ont refoulé. » Le problème est naturellement de savoir si des cryptohérésies de cette espèce peuvent être surmontées par la nature interne de la chose.

Karl Rahner affirme en outre que la lutte contre la cryptohérésie est pour cette raison avant tout la tâche de la conscience de chacun. A ce sujet il fait une constatation qui est quasi prophétique, si nous considérons les développements actuels dans l'Eglise. Il dit : « Tous ou la plupart des postulats de l'époque actuelle ou de demain porteront quelque chose de tout à fait juste ou défendable ou de basé historiquement de façon solide, même

dans la mesure où ils prendront leurs distances par rapport au style de vie des générations antérieures, elles aussi chrétiennes ». Il estime que « la cryptohérésie, là où elle veut demeurer latente, est volontiers une hérésie du dosage falsifié, de l'excès, de l'unilatéral » et comme il s'agit « aujourd'hui de l'accentuation du dosage et de l'équilibrage, cette tâche pèse lourdement sur l'autorité religieuse enseignante (loc. cit., p. 34 et suiv.; 36, 38 et suiv. ; 40 et suiv.) ».

(op. cit., pp. 60-63)